

Dimanche 4 août 2024 – 18^{ème} dimanche ordinaire – Année B

Première lecture : Exode 16, 2-4.12-15

Psaume 77 (78)

Deuxième lecture : Éphésiens 4, 17.20-24

Évangile : Jean 6, 24-35

Homélie

Dans le livre de l'Exode (première lecture) comme dans l'Évangile, il est question de nourriture. Pour le peuple de l'Ancien Testament, en marche vers la Terre promise sous la conduite de Moïse, le besoin primaire de manger se fait urgemment sentir. Au point que ce besoin en devient la préoccupation unique, et que les hébreux finissent par regretter le temps de l'esclavage en Égypte. Manger serait plus important qu'être libre...

Il y a longtemps que les psychologues ont mis cette question en lumière. Si l'on ne répond pas aux besoins fondamentaux (manger, boire, dormir) on n'ira pas au-delà de la nécessité de survivre. Et Dieu ne veut pas que son peuple connaisse ce nouvel esclavage, celui du renfermement sur soi. Il entend le cri de ceux qui ont faim, et il va lui-même offrir de quoi manger. La libération que raconte le livre de l'Exode prend en compte les nécessités de la vie. Dieu libère son peuple non seulement en lui donnant une terre, mais aussi en ayant répondu aux besoins fondamentaux de l'existence.

L'Évangile de Jésus Christ, accomplissement des promesses l'Ancienne Alliance, se situe dans la ligne de l'Exode. Jésus ne conteste pas que la foule ait besoin de nourriture. D'ailleurs – c'était le récit de dimanche dernier – il a lui-même donné à manger à la multitude. Mais Jésus, en outre, aide ses disciples à prendre de la hauteur. Au-delà de la nourriture terrestre, nécessaire à la vie, mais qui disparaît une fois consommée, il y a la nourriture qui ne se perd pas, « qui demeure jusque dans la vie éternelle » et qui, elle, est nécessaire non plus tant à la survie qu'au salut. Il ne s'agit plus seulement de subsister biologiquement, mais de vivre avec le Seigneur, d'en être heureux et d'en témoigner. Au-delà de « la nourriture qui se perd », il y a celle qui ne se perd pas est qui est de l'ordre de l'amour. Un amour à vivre dans la foi. Au-delà de l'assouvissement des besoins physiologiques, qui parfois est source de conflits – les hommes sont hélas capables de s'entretuer même pour une bouchée de pain –, l'amour du Seigneur, amour de partage, au lieu de nous diviser, nous relie au contraire les uns aux autres tout en nous reliant à Dieu.

Cette page de l'évangile de Jean est une catéchèse sur le sens de l'eucharistie, comme l'était précédemment le récit de la multiplication des pains. La vie éternelle, obtenue en Jésus Christ, se donne sacramentellement à connaître, dès ici-bas, dans le partage eucharistique. La manière dont l'Église célèbre signifie, notamment, que nous n'avons pas besoin d'un festin plantureux, pour montrer que le don de Dieu en Jésus Christ est don de vie éternelle. Ce qui n'exclut pas bien sûr de faire la fête à certains moments ! Mais avec seulement quelques morceaux de pains, Jésus a nourri une grande foule. Avec quelques signes d'amour, Dieu accorde le bonheur à tous les hommes de bonne volonté. Et quand on partage cet amour, non seulement on ne le perd pas, mais en plus il se développe, se multiplie, se communique, et engendre la paix.

Puissions-nous vivre ainsi notre foi, et la vivre dans un esprit si cher à notre tradition, à savoir que le bonheur commun, qui fait de nous un peuple uni dans l'amour, est plus important que l'addition d'intérêts individuels. Un seul Christ pour tous. Un seul Esprit. Un seul amour du Père pour l'ensemble des hommes.

P. Hugues GUINOT